

Cercle d'études numismatiques

« European Centre for Numismatic Studies »

« Centre Européen d'Études Numismatiques »

Siège social : 4, Boulevard de l'Empereur, B-1000 BRUXELLES
info@cen-numismatique.com

Conseil d'administration du CEN

Président - Jean-Claude Thiry : thiryfraikin@skynet.be
vice-président & secrétaire de rédaction - Jean-Marc Doyen : jean-marc-doyen@hotmail.fr
secrétaire - Jean-Patrick Duchemin : info@cen-numismatique.com
trésorier - Ludovic Trommenschlager : ludovic.trommenschlager@live.fr
administrateurs - Stéphane Genvier : gen5651@hotmail.com
Pierre-Marie Guihard : pmguihard@yahoo.fr
Marc-Antoine Haeghens : ma.haeghens@gmail.com
Christian Lauwers : christian.lauwers@outlook.be
Robert de Muelenaere :
Robert.deMuelenaere@confederationconstruction.be
Luc Severs : lucsevers@gmail.com
Michel Wauthier : mi.wauthier@clinique-saint-pierre.be

Site Internet du CEN

http://www.cen-numismatique.com
Responsable du site Internet - Caroline Rossez : caroline@rossez.be

Rédaction du bulletin

Secrétaire de rédaction - Jean-Marc Doyen : jean-marc-doyen@hotmail.fr
secrétaires-adjoints - Christian Lauwers : christian.lauwers@outlook.be
Luc Severs : lucsevers@gmail.com
traduction des résumés - Charles Euston : gallien@bell.net

Mise en page/graphisme : WE JUNE Agency - www.we-june.com

Versión numérique du bulletin

Le BCEN est accessible en version numérique sur le site, 12 mois après la parution de la version papier : responsable de gestion du site
Caroline Rossez : caroline@rossez.be

Dates de parution : 30 avril - 30 août - 31 décembre

Dépôt des manuscrits : la liste des manuscrits acceptés pour publication dans le bulletin figure sur le site Internet du CEN

Publications du CEN

- *Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques (BCEN)* : 3 parutions par an
- *The Journal of Archaeological Numismatics (JAN)* : un volume annuel
- *Travaux du Cercle d'Études Numismatiques* (19 volumes parus)
- *Dossiers du Cercle d'Études Numismatiques* (4 volumes parus)

Abonnements

Cotisation donnant droit au *BCEN* quadrimestriel et au *JAN* annuel : Belgique €70 - étranger €78
Cotisation donnant droit au *BCEN* quadrimestriel seul : Belgique €32 - étranger €36
Cotisation donnant droit au *JAN* annuel seul : Belgique €45 - étranger €49
Jean-Patrick Duchemin : secretariat-cen@hotmail.com

Banque : IBAN BE51 2100 4648 3462 ; BIC GEBABEBB

Forme juridique

« Association sans but lucratif » (asbl) - statuts publiés dans les Annexes du Moniteur belge du 16-11-2012

Note aux auteurs

Le CEN se réserve le droit de diffuser une version électronique du bulletin sur son site Internet ou sur tout autre site en ligne qu'il jugera utile. Le fait de proposer un texte à la publication implique automatiquement l'acceptation de ces conditions.

Bulletin du Cercle d'études numismatiques

Volume 56, n° 1 (janvier - avril 2019)

Sommaire

2 Stephen Sack : une autre façon de voir la monnaie

4 La dernière monnaie
par Caroline Lamarche

10 La production monétaire à Apamée sur l'Oronte, Syrie, dans l'Antiquité : un état de la question
par Christian Lauwers

22 L'idéal de paix sous le règne de Gallien – À propos d'une variante nouvelle (Rome, 264-266 ap. J.-C.)
par Cédric Wolkow

26 Les *quinquennalia* de Licinius I^{er} (nov./déc. 312 ap. J.-C.) et la date de la quatrième réduction pondérale du *nummus*
par Jean-Marc Doyen

34 Une monnaie de nécessité méconnue : le timbre-monnaie
par Ghislain Bouvy

42 Recensions

Stephen Sack : une autre façon de voir la monnaie

Exposition permanente dans le nouveau Cabinet des médailles de la KBR

La Bibliothèque royale de Belgique (KBR), sur le Mont des Arts, à Bruxelles, a fait fin 2018 l'acquisition de douze photographies de Stephen Sack. L'axe du nouveau Cabinet des médailles, au troisième étage, est un large couloir desservant la salle de lecture, les bureaux et la grande salle des médailleurs et des livres. Lorsque l'on entre, on est aussitôt frappé par la vision des douze œuvres de Stephen Sack, qui plongent le visiteur dans un univers de monnaies et de médailles mais aussi dans un monde fantasmagorique. On identifie au passage une monnaie chinoise – ou bien est-ce une planète située dans une galaxie éloignée ? –, une divinité provenant du revers d'un bronze romain, un énigmatique Apollon indo-grec, une scène médiévale provenant d'une médaille religieuse, ou encore un euro transmuté par les flammes de l'incinérateur. Le visiteur qui longe ce couloir pénètre ainsi dans un espace tout à fait particulier, où monnaies et médailles, bien plus que de simples objets, s'annoncent d'emblée comme porteuses de faisceaux d'émotions et de significations tant symboliques qu'historiques.

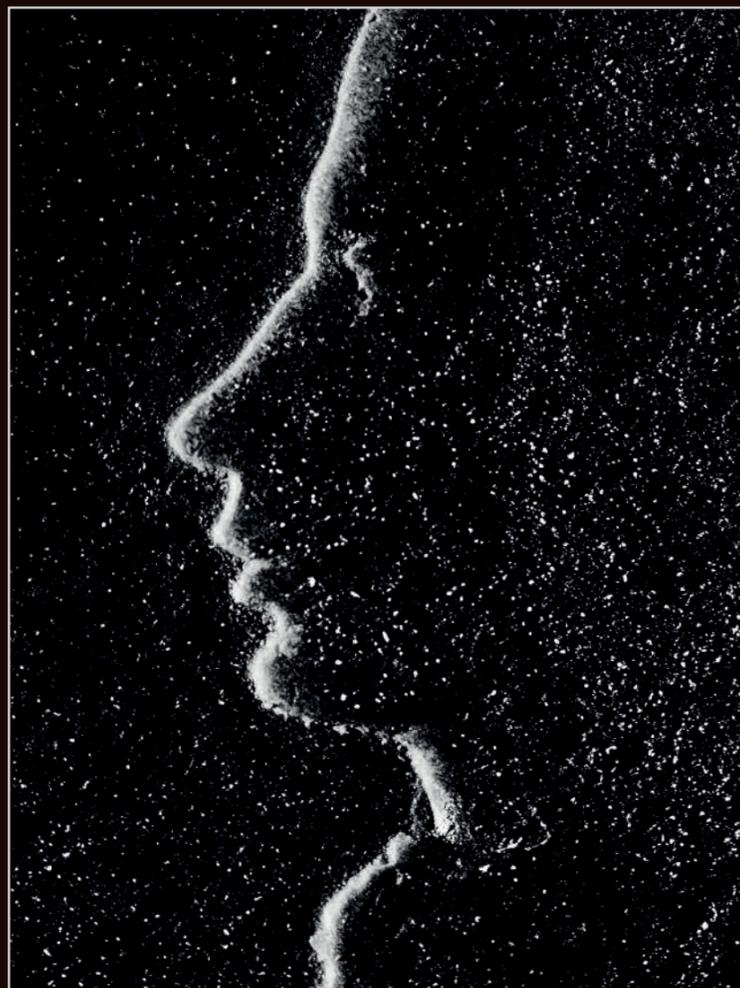


fig. 1

Fig. 1 – *Mémoire Chromosomique 1983-85*
Portraits sur de petits objets dégradés
par l'usage et le temps – ici le portrait de
Frédéric Guillaume III sur une pièce prus-
sienne de 4 groschen frappée en 1804.
(©Stephen Sack)

Fig. 2 – *Metal mirrors 1998-99*
Mémoire et traces de l'Antiquité
vues à travers des pièces de monnaie
corrodées
Résidence et exposition au British
Museum. (©Stephen Sack)

* CONTACT : sack.stephen@gmail.com
<https://www.facebook.com/stephen.sack.3>
www.stephensack.com
(en cours de construction)



fig. 2

La dernière monnaie

par Caroline Lamarche

*Das ist es ja, was man begehrt :
Der Rost macht erst die Münze wert.
Goethe, Faust, 2^e livre*

Stephen Sack a-t-il un profil de médaille ? À bien le considérer, il a l'air un peu trop facétieux pour tenir la pose. La fantasmagorie qui nimbe ses œuvres, les précautions d'alchimiste dont il entoure leur apparition, la logique de rêve qui préside à sa quête, brouillent encore davantage le tableau. Son antre est un cabinet de curiosités, un repaire d'instruments d'optique, de grimoires, de techniques exhumées, rafraîchies, une fabrique d'antiquités. En faussaire ingénue et sincère, il opère, par son travail, un changement des valeurs. Le visiteur en ressort ébranlé, les experts y perdent leur latin, les curateurs leurs repères. S'il fut un collectionneur précoce, dès l'âge de huit ans, de pennies puis de pièce de valeur, c'est après une licence en Économie, en 1977, que Stephen Sack prend conscience de leur potentiel esthétique et spirituel. Une quête obsessionnelle s'ensuit, qui le pousse à écumer les lieux les plus courus comme les plus improbables. Ses achats de pièces déclassées, le caractère compulsif de cette quête, le font passer pour un original. Une étape décisive est franchie lors d'un songe nocturne, en 1983, où il se voit présentant ses œuvres à un jury d'école d'art. À côté de ses productions officielles, il découvre, surpris, une pile de photos représentant des pièces de monnaie. « Est-ce moi qui ait fait cela ? » s'étonne-t-il, en rêve.

L'étonnement demeure. Car si son parcours offre, en termes de motifs, un bel éclectisme, couvrant des domaines aussi variés que les cartes stéréoscopiques vues comme paysages, les envers de gravures d'Histoire naturelle, les allumettes consumées, les moules de sculptures perdues, les fientes d'oiseaux, les épitaphes illisibles, les gargouilles vues au microscope ou les lanternes magiques..., la médaille y ressurgit régulièrement. Et ce depuis 1985 où il obtint le prix de la Jeune Peinture belge grâce à son travail sur les monnaies anciennes et les médaillons funéraires. Médaillons dont il avait choisi les plus altérés, l'effacement révélant, selon lui, l'âme des morts. Comme si le passage du temps agissait à la manière d'un bain photographique.

Le temps, la mémoire, la trace et la capacité d'un objet de muer à travers le temps forment la colonne vertébrale de son œuvre. Partant de la croyance en une mémoire commune à toute l'humanité, désireux, aussi bien, d'en appeler dans ses créations à ce fond archaïque, Stephen Sack a donné un nom aux travaux développés depuis trois décennies dans diverses directions. *La mémoire chromosomique* est ce lieu qu'il interroge et réveille en nous, au sein duquel il nous fait voyager. Son travail fait appel au corps et à l'instinct du spectateur, l'ébranle, provoque ce vertige de l'esprit qui modifie notre conscience du passé et du futur, saisis dans un seul flux, illuminés par l'instant : le présent de l'œuvre, qui nous replace avec justesse dans la chaîne du vivant. C'est à la lueur de ces traces modestes que s'offre à nous la chance de réévaluer sans relâche, dans une approche aussi poétique que lucide, notre propre évolution.

En 1999, une exposition au British Museum, accompagnée du catalogue *The Metal Mirror*, confirme sa passion pour les pièces anciennes. Des pièces choisies au domicile des collectionneurs, dans des musées – en particulier dans les « chambres de rebuts », ces réserves d'objets que l'on n'expose ni ne jette –, ou dans certaines ventes spécialisées. De la masse des pièces de bronze qui ont sa préférence – monnaie du peuple, des gens qui ne touchent jamais l'or et l'argent –, Stephen Sack extrait celles qui feront œuvre. Ses critères ne sont pas scientifiques mais analogiques : il s'agit bien de la rencontre entre l'image vue – une certaine pièce choisie au détriment des autres – et l'image mentale que l'on porte en soi à cet instant précis. Pièces-miroir. Chemin de connaissance. Quête alchimique que ne démentirait pas un C.G. Jung, et qui dérouté les conservateurs, les numismates ou les responsables de collections, aveuglés par une logique de classement académique et par leur goût pour les spécimens aussi « parfaits » que possible. Autodidacte, Stephen Sack les double et les surprend. De ces très menues monnaies, de leur usure fantastique, il extrait

des formes insoupçonnables, hiératiques ou gracieuses. Rendues à l'abstraction, si l'on veut. Ou plutôt à l'émancipation de leurs formes. De la rencontre entre notre propre monde intérieur et les paysages libérés par l'objectif de l'artiste naît une contemplation qui, avec ses images réversibles, interprétables à l'infini, adopte la logique du songe. Ou celle du cosmos, dans un flamboiement de couleurs minérales ou stellaires.

En 2002, Villeroy et Boch édite six assiettes au départ de ses photos de médailles. Plus tard il y a les *Ghost face coins*, de bronze ovale et bleuté, de la taille d'un ongle, plus proche des cauris des sociétés traditionnelles que de nos pièces régulières et qui, agrandies, rayonnent comme autant de masques. Puis, sous le titre *Embracing Emptiness*, une série sur les monnaies chinoises anciennes, percées d'un vide de forme carrée. Le cercle représente le Ciel, le carré la Terre, et « embrasser le vide » est garant d'harmonie universelle. Ces pièces, associées par les Chinois à leurs moindres croyances, avaient valeur d'amulettes, de porte-bonheur. La monnaie coule, disaient-ils, *comme le sang dans les veines* (du moins cette monnaie de bronze léger, rapidement corrodée, qui inondait l'Empire). L'image de la circulation du sang évoque son pouvoir d'échange, de transmission, son passage de main en main, son peu de poids, son abondance. Face aux monnaies de Stephen Sack, cette plasticité dynamique nous est rendue, ici mentale, spirituelle, courant le long

des frontières mouvantes de notre conscience. L'image en devient masque, totem, surgie de la mémoire archaïque de chacun. Voyage intérieur né d'un objet pauvre, que l'artiste sonde inlassablement pour en traquer les vérités cachées et les assembler comme les pièces d'un puzzle, chaque photo, chaque série s'emboîtant pour tenter de cerner l'Âme du monde. À ce titre, l'expression *médium d'échange* qu'il propose reflète bien ce que la monnaie a d'à la fois médiatrice (entre les siècles, les êtres) et de médiumnique dans les apparitions qui s'y donnent, la totalité qu'elles désignent. « *Tout est vivant: rochers, pierres et minéraux appartiennent au grand cycle de la vie. Les monnaies font ici retour à la terre. Ensemble et en silence, elles évoluent dans un espace poétique – vision faisant entrevoir un éclair de la divinité de la Nature* », écrit-il.

En 2013, lorsque son éditeur propose de rééditer *The Metal Mirror*, Stephen Sack répond en suggérant la publication d'un nouveau livre, qui reprendrait tous ses travaux sur les monnaies. Ce livre rêvé a pour titre *The book of lost coins*, autrement dit *Le livre des pièces perdues*, celles que l'on serrait dans son poing, qui passaient de main en main, s'échappaient parfois des poches, sacs, ceintures, que l'on enterrait en temps de guerre, jetait en porte-bonheur dans les puits, plaçait en viatique dans les tombes ... et qui se perdent toujours, en quantité, aujourd'hui.



Fig. 3 – Coventina's well Nov. 2013
Une image dédiée à Coventina, déesse des puits et des sources, choisie parmi les 9.000 monnaie romaines jetées en ex-voto dans un puits du temple et conservées au British Museum.
(©Stephen Sack)



Fig. 4 - Angels don't wear shoes 2014
Images de médailles religieuses perdues par des pèlerins. (©Stephen Sack)



Fig. 5 - Pièces de monnaie altérées. (©Stephen Sack)

De nos jours, cependant, le voyage temporel de la monnaie se rétrécit. Son vieillissement subit une accélération foudroyante. Il n'est que de considérer l'Euro, monnaie qui a moins de quinze ans : ces pièces englouties par les aspirateurs de rue ou de maison, coincées dans les machines à laver, perdues dans nos poubelles parmi les restes de notre civilisation déclinante, victimes de notre hâte et de l'obsolescence qui nous mine. Comme si la monnaie métallique inventée par les anciens Grecs, et qui a traversé les siècles, les continents et les vêtements des voyageurs, devait dans son dernier état, avant de disparaître avec la fin annoncée d'un capitalisme mortifère, souffrir d'une apocalypse de maux. Autrefois, tombées des poches, ceintures ou bourses, les pièces se perdaient dans la terre, dans l'eau, voyageaient de strate en strate, se déposant là où les archéologues, un jour, les trouveraient, émus, avant de les épousseter, de les placer sous verre, vitrine ou lampe. Leur apparence offrait des signes d'usure, certes, des effacements troublants, mais rien de comparable, malgré le passage des siècles, avec la dégradation accélérée de notre euro juvénile. Les pièces d'aujourd'hui, semées ici et là au hasard de la course panique à la consommation, échouées dans les décharges parmi d'autres rebuts, sont triées par une gestion des déchets aussi efficace qu'impitoyable et finissent dans un incinérateur. Les ferrailleurs de passage guettent la manne métallique, s'en emparent, l'apportent aux banques qui en récupèrent l'utilisable et leur rendent le reste. Ces pièces déformées, pliées, aplaties, méconnaissables, brefs impropres au commerce, paraissent antiques en moins d'une décennie. Une *future archéologie*, dit Stephen Sack qui, refusant l'achat du métal au poids, privilégie le tri, le choix des pièces une à une. Jusqu'à ce qu'un ferrailleur, de guerre lasse, l'accompagne à son domicile pour lui livrer sa marchandise et là, prenant conscience de la métaphysique de sa quête, s'exclame, ébloui, « Je ne les avais jamais regardées, ces pièces ! » et devienne, pour la suite, son fournisseur attiré.



fig. 6



fig. 7

Fig. 6 – Psyché 2014
Pièces de monnaie vues comme des miroirs noirs de l'Inconscient.
(©Stephen Sack)
Fig. 7 – Euro Melt-down 2015
Une archéologie du futur : images de pièces d'euros actuelles récupérées des flammes de l'incinérateur.
(©Stephen Sack)

Regarder vraiment. Regarder tout simplement. C'est l'expérience troublante que le visiteur de l'atelier de Stephen Sack fait en sortant de chez lui. Soudain le rideau jauni à la fenêtre de la maison d'en face lui fait signe, une brindille lui tire l'œil, un débris sur le trottoir devient une œuvre d'art. D'avoir fréquenté ces monnaies qui ne valent rien, que plus personne ne détaille, rétrécies, menues, honteuses d'être encore là, d'avoir été témoin, grâce au « medium » Stephen Sack, de leur métamorphose, on prend soudain conscience de leur richesse, bien loin de la confusion des valeurs qui appauvrit l'art contemporain. Au microscope ou à la loupe, ces pièces révèlent leurs reliefs heurtés, leurs motifs de vagues, un profil de Marianne, une harpe irlandaise, la chouette des Grecs, les étoiles de l'Europe. Le rêve s'alliant aux techniques, une lumière scientifique – celle dont l'on se sert en laboratoire pour photographier le cosmos, ou encore des amibes – fait apparaître des couleurs d'obsidienne, de rubis, de lapis-lazuli, que le tirage photographique en grand format rend plus spectaculaires encore. Nulle encre, nulle manipulation autre qu'une « mise en lumière » : ces couleurs sont « vraies ». Nées, ici, de la combustion en incinérateur, elles retracent les péripéties d'un anéantissement fulgurant.

Ces petits euros massacrés en deviennent métaphore. C'est toute l'histoire européenne qui se tord dans le four du siècle. On ne peut servir Dieu et l'argent, disait le Christ. C'est pourtant l'âme torturée du vieux monde qui surgit de ces banals euros, autant de formes où l'on croit lire un visage, un buste, une main, des ruines, une mappemonde. De sorte que la valeur des pièces en question n'est plus celle qui a cours à la banque, ou au musée – valeur d'échange ou vestige précieux – mais celle, unique, de leur pure beauté. À travers elles nous parvient la poésie de l'obsolescence contemporaine. Un hymne aux déchets, immatures et modestes, qui éblouiront les archéologues de demain.

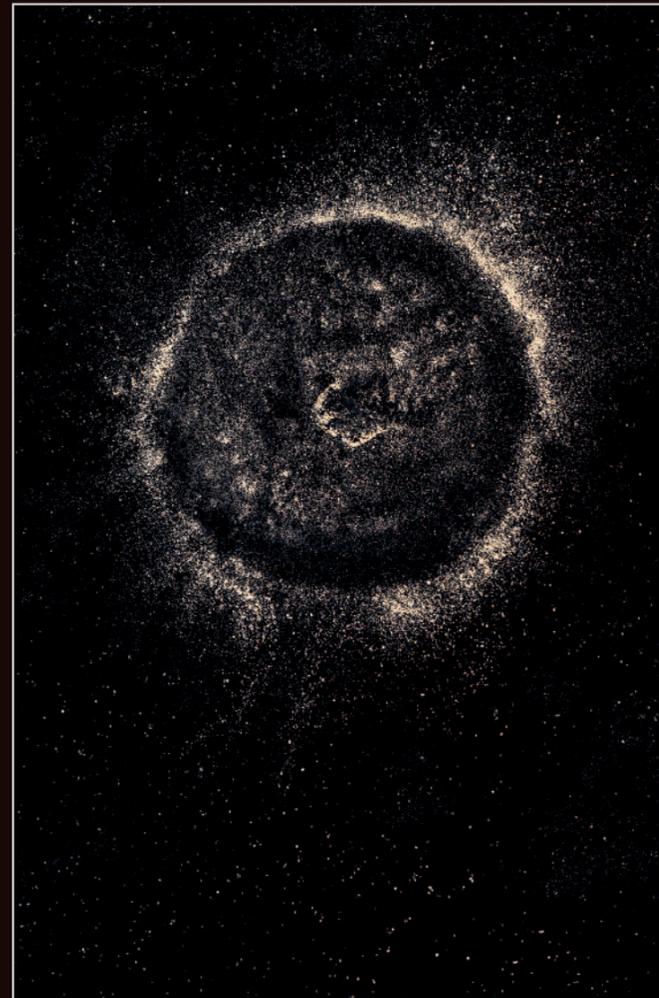


fig. 8



fig. 9

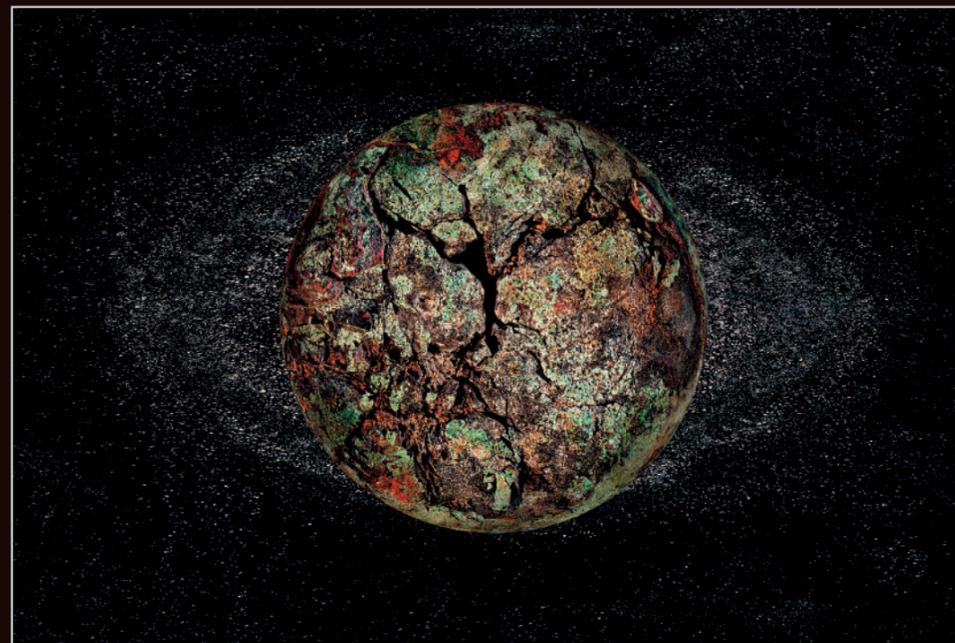


fig. 10

Fig. 8 – Coin dust 2018
Monnaies jetées sur un verre à la manière du Yi King, pour recréer des images de galaxies et de phénomènes cosmiques. (©Stephen Sack)
Fig. 9 – Ghost face coins 2016
Anciennes monnaies chinoises : copies de coquilles de cauris ; l'idée de monnaie était si neuve que les Chinois utilisèrent le caractère « cauri » sur leurs pièces. Leur nom en français de « nez de fourmi » vient du fait que ces pièces étaient également utilisées pour payer l'accès des défunts dans l'au-delà : on plaçait ces pièces dans le nez des défunts pour empêcher les fourmis – considérées comme des mauvais esprits – de pénétrer dans leur corps. (©Stephen Sack)
Fig. 10 – Exo-planets 2017
Monnaies vues comme des planètes tournant autour d'astres lointains. (©Stephen Sack)

La production monétaire à Apamée sur l'Oronte, Syrie, dans l'Antiquité : un état de la question¹

par Christian Lauwers²

Résumé : Les monnaies frappées sous des princes hellénistiques, sous l'autorité de la République romaine et sous l'Empire, sont généralement publiées dans des ouvrages séparés. Il y a pourtant, au niveau local, une continuité sans faille entre ces différents monnayages. Apamée sur l'Oronte est un bon exemple de ces nombreuses cités de l'Orient gréco-romain qui ont, à diverses occasions et de façon très irrégulière, émis des monnaies de bronze, et parfois d'argent. Voir l'ensemble de ces émissions, sous les autorités politiques successives, permet de mieux comprendre les raisons de frapper monnaie au niveau local dans l'Antiquité.

Abstract : Coins minted under Hellenistic princes are usually published in works apart from those minted under the authority of the Roman Republic or of the Roman Empire. However, at the local (provincial) level, there is a seamless continuity between these different coinages. 'Apamea on the Orontes' is a good example of the many cities of the Greek-Roman East which have, on various occasions and in a very irregular way, issued bronze and sometimes silver coins. Reviewing these issues of coins, under successive political authorities, provides a better understanding of the reasons for minting at the local level in antiquity.



Introduction

En Syrie du Nord, sur l'emplacement du tell d'Apamée s'élevait, depuis l'âge du bronze, une petite ville (fig. 2). Lorsque, en 300/299 av. J.-C. Séleucos Ier, général d'Alexandre le Grand et premier roi séleucide, fonda la tétrapole syrienne, il baptisa le site Apamée, en l'honneur de son épouse, et fit construire une acropole sur le tell et, sur le plateau en contrebas, une grande cité où il fit venir des colons grecs et macédoniens. Apamée fut une ville successivement grecque, romaine et byzantine avant d'être conquise par les Arabes en 638 ap. J.-C. (fig. 3). L'enceinte hellénistique, longue de 7 kilomètres, entourait 260 hectares. En 6/7 ap. J.-C., l'épita

phie du centurion Quirinus mentionne le recensement à Apamée de 137.000 citoyens libres : « *Idem... censum egi Apamena civitatis millium hominum civium CXVII* »³. Il convient d'ajouter à ce chiffre les femmes, les enfants, les esclaves et les ruraux non citoyens ; ce chiffre a conduit certains historiens modernes à estimer la population totale de la ville à un demi-million d'habitants⁴. Mais on estime aujourd'hui que la population d'une cité antique ne devait pas dépasser 200 habitants à l'hectare, ce qui donnerait pour Apamée environ 50.000 habitants. Le chiffre de 137.000 citoyens de l'épita

1. L'auteur remercie Michel Amandry, qui a autorisé la reproduction du tableau tiré du RPC 1, Jean-Marc Doyen, qui a photographié et traité la plupart des monnaies illustrées, ainsi que le CReA-Patrimoine de l'ULB dont proviennent la carte de Syrie et le plan d'Apamée, œuvres de Nathalie Bloch. Sauf mention contraire, les monnaies appartiennent à la collection de l'auteur. La photo de la grande colonnade d'Apamée a été prise par l'auteur en 2010.
2. Docteur en archéologie.
3. CIL III, 6687.
4. SARTRE 2001, p. 701.
5. Voir le débat sur cette inscription et le nombre d'habitants à Apamée dans KENNEDY 2006.



fig. 2

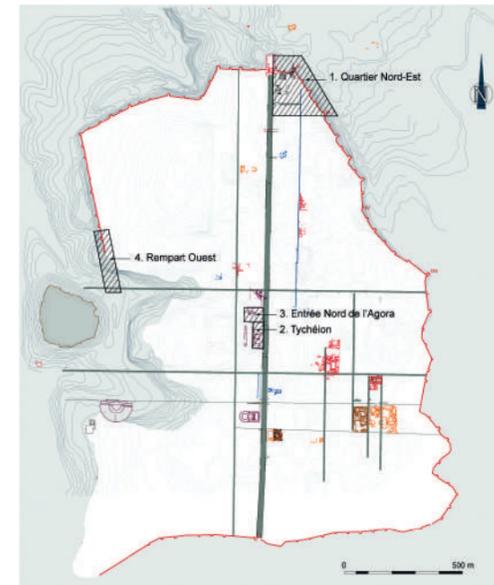


fig. 3

de Syrie Seconde et le siège d'un archevêché. La cité a subi de graves destructions lors de tremblements de terre sous les règnes de Claude et Trajan, fut mise à sac par les Parthes en 41-40 av. J.-C.⁶, puis par les Sassanides en 252 ou 253 ap. J.-C.⁷, et fut à nouveau durement touchée par des séismes en 573 et 611, avant d'être prise sans combat par les Arabes en 638 suite à la bataille du Yarmouk et à la chute d'Antioche⁸. À l'exception de la citadelle, occupée aujourd'hui par le village de Qal'at el-Moudiq, Apamée n'a pas été recouverte par des habitations modernes. Cette situation favorable a permis aux missions archéologiques belges de fouiller le site, de 1928 à 2010, en collaboration, depuis les années 1960, avec la Direction Générale des Antiquités et Musées de Syrie, avec des interruptions dues aux événements politiques. Des mosaïques provenant d'Apamée, ainsi qu'une restitution (erronée) d'une partie de la colonnade, sont

visibles au Musée du Cinquantenaire. Cet article vise à faire le point sur les monnaies produites dans cette cité (fig. 4).

Émissions royales et pseudo-municipales sous les Séleucides

Pour nous guider à travers les émissions frappées sous les rois séleucides, nous disposons de l'ouvrage de référence d'Arthur Houghton et Catharine Lorber, *Seleucid coins*. George Le Rider, dans son livre *Antioche de Syrie sous les Séleucides. Corpus des monnaies d'or et d'argent I, de Séleucos I à Antiochos V, c. 300-161*, avait précisé un certain nombre d'attributions antérieures données par le grand numismate E.T. Newell dans son ouvrage *Western Seleucid Mints*. Houghton et Lorber ont suivi Le Rider et, comme lui, ont estimé que certains arguments avancés par Newell étaient insuffisants pour donner des attributions assurées. Dans quelques cas cependant, ils ont conservé des attributions assorties d'un point d'interrogation. Les arguments permettant d'attribuer ces émissions à Apamée sont convaincants, mais pas définitifs. Les premières monnaies attribuées à l'atelier d'Apamée sont un bronze de Séleucos Ier et une drachme d'Antiochos III.

Séleucos Ier, 312-280 BC. Bronze. Éléphant debout à dr. ΒΑΣΙΛΕΩΣ / ΣΕΛΕΥΚΟΥ. Tête de cheval portant une bride à g. sur une ancre couchée à g. Hoover 79 = SC 35. 8,47 g ; 19 mm (fig. 5).

Antiochos III, 223-187 BC. Drachme. Tête diadémée à dr. ΒΑΣΙΛΕΩΣ / ANTIOXOY au-dessus et en dessous d'un éléphant à dr. Monogramme dans le champ dr. Hoover 453a = SC 1065-6. 3,78 g ; 17 mm (fig. 6).

L'éthnique ΑΠΑΜΕΩΝ n'apparaît pas sur ces pièces. Cependant, Apamée était, dès le règne de Séleucos Ier, le quartier général de l'armée séleucide. Strabon signale que 30.000 juments et 500 éléphants y étaient casernés⁹. Ce corps d'éléphants a joué un rôle décisif dans la victoire de Séleucos à Ipsos en 301, ce qui expliquerait la présence d'un éléphant sur un certain nombre de monnaies séleucides. Les lieux de découverte du bronze présenté ici, en Syrie du Nord, de même que ses types « militaires » pourraient signaler une production à Apamée.

La présence d'éléphants explique sans doute que de nombreuses monnaies frappées à Apamée portent au droit la tête de Dionysos, ou au revers des attributs de ce dieu tels que le thyrs



fig. 4



fig. 5



fig. 6



- Fig. 1 – La grande colonnade d'Apamée.
Fig. 2 – Apamée sur la carte de la Syrie. DAO de N. Bloch, CReA-Patrimoine.
Fig. 3 – Plan des fouilles belges à Apamée. DAO de N. Bloch, CReA-Patrimoine.
Fig. 4 – Couverture du livre *Fouilles d'Apamée 1930-1932*, édité par la Librairie nationale d'art et d'Histoire, 48 rue Coudenberg, à Bruxelles. Dessin de H. Lacoste.
Fig. 5 – Bronze de Séleucos Ier.
Fig. 6 – Drachme d'Antiochos III.

6. SEYRIG 1950, p. 16.
7. BALTY 1986, p. 232-237.
8. FOSS 1997, p. 205-206.
9. STRABON, II, 10.

la panthère ou le canthare. Dionysos était le conquérant légendaire de l'Inde, d'où venaient les éléphants de Séleucos I^{er} ; il était considéré comme la divinité tutélaire du corps d'éléphants. Dionysos est présent jusqu'à l'époque romaine sur des monnaies frappées à Apamée. Les drachmes d'Antiochos III au revers à l'éléphant furent frappées en Syrie en 212, dans plusieurs ateliers. Il s'agit de l'émission d'argent séleucide la plus abondante. Antiochos III préparait sa campagne d'Arménie de 212-211. Il serait logique qu'une partie de ce monnayage destiné à payer la solde des troupes ait été frappée directement sur les lieux de cantonnement de l'armée.

Avec Antiochos IV Épiphane, nous arrivons en terrain sûr. En 169/8, Antioche commence à frapper des bronzes portant à l'avant la tête radiée du roi, et au revers le nom de la cité. Dix-huit autres cités suivent avec des bronzes pseudo-municipaux. Apamée frappe alors pseudo-dénominations, portant au revers Zeus nicéphore et l'inscription ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩ Ι ΑΞΙΩΙ, sous-entendu monnaie « des Apaméens auprès de l'Axios ». L'Axios est une rivière qui se jette dans l'Oronte à proximité de la ville. Père des Olympiens, Zeus était une divinité importante dans tout le monde grec. À Apamée, les fondations de son temple, dominant l'agora, existent toujours. Quant à la victoire qu'il porte, quoi de plus normal pour une cité à vocation militaire ?

Antiochos IV, 175-164 BC. Bronze. Tête coiffée de la *taenia* à dr. ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩ Ι ΑΞΙΩΙ. Zeus nicéphore assis sur un trône à g. Monogramme à l'exergue. Hoover 658 = SC 1427. 6,54 g ; 19 mm (fig. 7).

Antiochos IV, 175-164. Bronze, dénomination C. Tête d'Antiochos IV diadémée à dr. ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩ Ι ΑΞΙΩΙ. Zeus debout à g., tenant une Niké et un sceptre. Monogramme à l'exergue. Hoover 691 = SC 1428. 3,69 g ; 15 mm (fig. 8).

Quelle fut la raison de ce privilège monétaire accordé à dix-neuf cités ? En 189, Antiochos III avait été battu par les Romains dans une grande bataille à Magnésie. Parmi les conditions imposées par les vainqueurs figurait une indemnité de guerre de 15.000 talents¹⁰. On sait que c'est Antiochos IV qui finit de payer cette indemnité. Certains chercheurs, comme Otto Morkholm¹¹ et Martin J. Price, ont supposé que la puissance romaine grandissante aurait provoqué une pénurie d'argent dans les royaumes hellénistiques. Ce manque d'argent aurait pu

être une des raisons qui incitèrent Antiochos IV à accorder ce privilège monétaire, le bronze servant en partie à remplacer l'argent dans la circulation locale. George Le Rider a réfuté cette hypothèse¹². D'une part, l'argent des deniers de la république romaine provenait principalement des mines espagnoles, et non de l'Orient séleucide. D'autre part, Antiochos IV a frappé de grandes émissions de tétradrachmes à partir de ca. 172, ce qui montre bien que sa trésorerie ne manquait pas d'argent. La question reste donc ouverte.

En 152, Alexandre Balas, soutenu par les rois d'Égypte, de Pergame et de Cappadoce et reconnu par les Romains comme un fils d'Antiochos IV et à ce titre roi légitime, débarqua en Phénicie et entreprit de faire la guerre au roi en place, Démétrios I^{er}. Le royaume séleucide se trouva divisé en deux États ennemis jusqu'à la victoire finale d'Alexandre en 150. En 151/50, alors que le conflit était en cours, Antioche et Apamée frappèrent des monnaies à l'effigie d'Antiochos IV. Les bronzes émis alors à Apamée portent au droit la tête de Dionysos ou celle du roi défunt, et au revers un thyrses, attribut de Dionysos. Ces monnaies sont datées, de même que la plupart des monnaies émises ensuite dans la cité.

Antiochos IV, bronze posthume, dénomination C. Tête de Dionysos couronnée de lierre à dr. ΒΑΣΙΛΕΩΣ / ANTIOXΟΥ, thyrses. ΒΞΡ = Ère Séleucide 162 = 151/0 BC à d. Monogramme à g. Hoover 746 = SC1883 (fig. 9).

Antiochos IV, bronze posthume, dénomination C. Tête diadémée d'Antiochos IV couronné de lierre à dr. ΒΑΣΙΛΕΩΣ / ANTIOXΟΥ, thyrses. ΒΞΡ = Ère Séleucide 162 = 151/0 BC à d. Monogramme à g. Hoover 747 = SC1884 (fig. 10).

Cette émission est suivie, en 150/49, par une autre qui semble purement municipale, sans mention de roi, portant seulement l'ethnique ΑΠΑΜΕΩΝ. Un phalangiste debout, tout armé, au revers fait probablement à nouveau allusion à la vocation militaire de la cité. Quant à la Tyché tourelée du droit, il s'agit d'une des principales divinités d'Apamée, sans doute à l'imitation de la Tyché d'Antioche. Cette même déesse se retrouvera sur les monnaies de la fin du I^{er} siècle av. J.-C., ainsi que sur le tétradrachme émis sous le règne de Claude. Une inscription retrouvée en fouille¹³ démontre l'existence d'un temple dédié à cette déesse (il ne s'agit pas du bâtiment que l'on appelle aujourd'hui le Tychéion, l'inscription ayant été déplacée et réemployée, peut-être dès le II^e siècle ap. J.-C., lors de la reconstruction de



fig. 7



fig. 8



fig. 9



fig. 10



Fig. 7 – Bronze d'Antiochos IV.
Fig. 8 – Bronze d'Antiochos IV.
Fig. 9 – Bronze posthume au nom d'Antiochos IV.
Fig. 10 – Bronze posthume au nom et à l'effigie d'Antiochos IV.

10. POLYBE, XXI, 14.

11. MØRKHOLM 1963, p. 41.

12. LE RIDER 1999, p. 226 et 232.

13. IGLS IV, 1317.

la ville après le tremblement de terre de 115, ou bien sous Théodose I^{er}, après la destruction des temples païens). Il est probable qu'à l'instar d'Antioche, Apamée possédait dans ce temple une statue de Tychè, statue qui put servir de modèle aux graveurs de coins. Un petit bronze très rare, portant à l'avant une tête de Zeus (ou de Poséidon) présente au revers le même ethnique ΑΠΑΜΕΩΝ. Wroth, dans le *BMC*, l'attribue au II^e s. sans plus de précisions et la classe après la pièce au phalangiste. Hoover conserve ce classement. La date de production de cette monnaie reste indéterminée, mais elle est la seule, avec la pièce au phalangiste, à ne présenter comme légende que cet ethnique, sans aucun qualificatif. Faute d'autre argument, nous lui conserverons cette place dans le classement des monnaies apaméennes.

Alexandre Balas, 150-149 BC, bronze municipal. Buste tourelé et voilé de Tychè à dr. ΑΠΑΜΕΩΝ Phalangiste avançant à g., la tête coiffée d'un scalp d'éléphant tournée vers la dr., le bras droit étendu devant lui, tenant un bouclier et une lance de la main gauche. Dans le champ g., ΓΞΡ = Ère séleucide (SE) 163 = 150/49 BC. Hoover 1426 = *BMC Galatia* p. 233, 1. 4,12 g ; 16,5 mm (fig. 11).

Bronze municipal. Tête laurée de Zeus à dr. ΑΠΑΜΕΩΝ Zeus debout à g. tenant une phiale (?) et un sceptre, un tas d'armes (?) à ses pieds. Hoover 1427 = *BMC Galatia* p. 233, 2 (Zeus ou Poséidon). Dénomination C = 15-18 mm, c. 6,13 g (fig. 12).

L'année où fut frappée la pièce au phalangiste, en 150/49, Apamée frappa deux monnaies de bronze portant au droit la tête d'Alexandre I^{er} Balas et au revers Zeus debout, la date et l'ethnique ΑΠΑΜΕΩΝ. Ces deux pièces ne diffèrent que par la position du pied droit de Zeus, reposant sur la ligne d'exergue ou sur une pile d'armes. Si ce deuxième type est très rare, le premier est commun et souvent contremarqué d'une palme. Oliver Hoover a consacré une étude de coins à ces monnaies et s'est interrogé sur les raisons de ce monnayage et de cette contremarque¹⁴. Trois autres cités de Syrie du Nord ont frappé des bronzes quasi-municipaux à la même époque, Antioche, Séleucie de Piérie et Cyrrhus. Pour Hoover, ces cités ont voulu, au moment de l'accession au pouvoir du nouveau roi, rappeler à celui-ci les privilèges que son père supposé, Antiochos IV, leur avait accordés, afin de continuer à en jouir sous son règne. La

date de ces monnayages correspondrait à une visite effectuée par Alexandre Balas en Syrie du Nord. La contremarque consiste en une branche de palmier et devait se trouver sur un poinçon rectangulaire. Hoover a remarqué que dans la plupart des cas cette contremarque est apposée soit sur le casque que tient Zeus, soit sur l'ethnique ΑΠΑΜΕΩΝ. En 145, Alexandre Balas fut battu par Démétrios II et tué. L'armée de Démétrios étant composée de mercenaires, ce roi tenta de désarmer et disperser l'armée royale casernée à Apamée, ce qui provoqua la révolte de la cité et de l'armée royale dirigée par Tryphon. La contremarque aurait été appliquée aux monnaies quasi-municipales d'Apamée comme symbole de la victoire de Démétrios et de l'abolissement des libertés et statuts traditionnels de la cité. Cela expliquerait que cette contremarque soit précisément appliquée sur le casque ou sur l'ethnique.

Alexandre Balas, 140-149 BC, bronze municipal. Tête diadémée à dr. ΑΠΑΜΕΩΝ Zeus debout à g., tenant de la main dr. un casque corinthien et de la g. un long sceptre. Monogramme dans le champ g. Contremarque : palme dans un enfoncement rectangulaire. Hoover 904 = SC 1804. 7,95 g ; 21 mm (fig. 13).

Une dernière pièce de bronze frappée à l'effigie d'Alexandre Balas a été attribuée avec une haute probabilité à l'atelier d'Apamée. Elle présente à l'avant la tête d'Alexandre Balas, coiffé d'une peau de lion, tel Héraclès, peut-être dans le but de l'identifier à Alexandre le Grand.

Alexandre Balas, 152-145 BC, bronze. Tête d'Alexandre Balas à dr., coiffée du scalp de lion. ΒΑΣΙΛΕΩΣ / ΑΛΞΑΝΔΡΟΥ de part et d'autre d'Apollon debout, palme dans le champ g. Monogramme ΔΞ dans le champ dr. Hoover 901 = SC 1805 (1), probablement Apamée. Iossif & Lauwers 2017 n° 12. 4,97 g ; 18 mm. Trou de centrage (fig. 14).

En 144, les rebelles conduits par Tryphon contrôlent le quartier général d'Apamée. Tryphon fait roi, sous le nom d'Antiochos VI Dionysos, un fils d'Alexandre Balas. De mi-144 à mi-143, Apamée est le principal atelier monétaire de ce jeune roi. Travaillant avec le personnel qui a fui la féroce répression de Démétrios à Antioche, Apamée produit des tétradrachmes, drachmes et hémidrachmes en argent, ainsi que des bronzes, portant au droit la tête radiée du roi. Le revers des tétradrachmes porte une représentation des Dioscures et un thyrses, les drachmes Apollon,



fig. 11



fig. 12



fig. 13



fig. 14

Fig. 11 – Bronze municipal au phalangiste.
Fig. 12 – Bronze municipal.
Fig. 13 – Bronze municipal à l'effigie d'Alexandre Balas, contremarqué d'une palme.
Fig. 14 – Bronze à l'effigie d'Alexandre Balas coiffé d'un scalp de lion.

14. HOOVER 2009, p. 28-30.

les hémidrachmes une panthère ou Apollon et les bronzes un canthare. Les Dioscures chevauchant au revers du tétradrachme symbolisent probablement la concorde régnant entre le jeune roi et son général. Le thyrses, la panthère et le canthare sont des attributs de Dionysos. Le roi prend comme épithètes ΕΠΙΦΑΝΟΣ ΔΙΟΝΥΣΟΣ, épiphane qui l'identifie à son grand-père supposé, Antiochos IV, et Dionysos, qui l'identifie à la divinité tutélaire de l'armée casernée à Apamée. En 143, après s'être emparé d'Antioche, Tryphon y transfère sa cour et son atelier monétaire, avant de se débarrasser d'Antiochos VI. Arthur Houghton a fait l'étude des coins de ces monnaies dans son article *The revolt of Tryphon and the accession of Antiochus VI at Apamea*¹⁵. Les tétradrachmes sont signés par Tryphon lui-même, dans le champ droit : ΤΡΥ.

Antiochos VI, 145-144 BC, tétradrachme. Tête radiée et diadémée à dr. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ / ΕΠΙΦΑΝΟΥ ΔΙΟΝΙΣΙΟΥ Les Dioscures à cheval, chargeant à g., tenant des lances. Thyrses et date dans le champ g. : ΗΞΡ. Dans le champ d. ΤΡΥ et monogramme. Autour, couronne de feuilles et de fleurs. Hoover 1032 = SC 2009. 16,58 g ; 30 mm (fig. 15).

Antiochos VI, 145-144 BC, drachme. Tête radiée et diadémée à dr. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ / ΕΠΙΦΑΝΟΥ ΔΙΟΝΙΣΙΟΥ de part et d'autre d'Apollon assis sur l'omphalos, tenant une flèche de la main dr., la main g. tenant un arc posé sur le sol derrière lui. Dans le champ g., grappe de raisins. À l'exergue, date ΗΞΡ. Hoover 1036b = SC 2010-2012. 4,11 g ; 19 mm (fig. 16).



fig. 15



fig. 16



fig. 17

Antiochos VI, 145-142 BC, drachme. Tête radiée et diadémée à dr. Derrière le cou, étoile à 8 rayons. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ / ΕΠΙΦΑΝΟΥ ΔΙΟΝΙΣΙΟΥ de part et d'autre d'Apollon assis sur l'omphalos, tenant une flèche de la main dr., la main g. tenant un arc posé sur le sol derrière lui. Dans le champ g., grappe de raisins. Variante de Hoover 1036b ; Lauwers 2015, n° 1. 3,96 g ; 19,5 mm (fig. 17).

Antiochos VI, 145-142 BC, hémidrachme. Tête radiée et diadémée à dr. [ΒΑΣ]ΙΛΕΩ[Σ] ΑΝΤΙΟΧΟΥ / ΕΠΙΦΑΝΟΥ [Δ]ΙΟΝΙΣΙΟΥ de part et d'autre d'une panthère debout à g. À l'exergue, X. Hoover 1040 = SC 2012. 1,79 g ; 15 mm (fig. 18).

Antiochos VI, 145-142 BC, hémidrachme. Tête radiée et diadémée à dr. ΒΑΣΙΛΕΩ[Σ] / ΑΝΤΙΟΧΟΥ Apollon debout à g., tenant de la main dr. une flèche, la main g. appuyée sur un arc. SC 2013. 1,91 g ; 12 mm. Roma Numismatics Ltd E-Sale 9, n° 248 (fig. 19).

Antiochos VI, 145-142 BC, dénomination de bronze A. Dr. décentré. Tête radiée et diadémée à dr. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ / ΕΠΙΦΑΝΟΥ ΔΙΟΝΙΣΙΟΥ Dionysos debout à g., tenant un canthare et un thyrses. Monogramme dans le champ g. Hoover 1042 = SC 2014, probablement Apamée. 13,09 g ; 25 mm (fig. 20).



fig. 18



fig. 19



fig. 20

Fig. 15 – Τétradrachme d'Antiochos VI.
Fig. 16 – Drachme d'Antiochos VI.
Fig. 17 – Drachme à l'étoile d'Antiochos VI.
Fig. 18 – Hémidrachme à la panthère d'Antiochos VI.
Fig. 19 – Hémidrachme d'Antiochos VI.
Fig. 20 – Bronze d'Antiochos VI.
Dénomination A.

15. HOUGHTON 1992, p. 119-141 et pl. 16-18.

Antiochos VI, 144-143 BC, dénomination de bronze B. Tête radiée et diadémée à dr. [ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ] / ΕΠΙΦΑΝΟΥ ΔΙΟΝΙΣΙΟΥ de part et d'autre d'un canthare. Palme dans le champ dr. Monogramme en bas du champ g. Hoover 1049 = SC 2015, probablement Apamée. 7,19 g ; 21,5 mm (fig. 21).

Antiochos VI, 144-142 BC, dénomination de bronze C. Tête radiée et diadémée à dr. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ / ΕΠΙΦΑΝΟΥ ΔΙΟΝΙΣΙΟΥ de part et d'autre d'un canthare. Palme dans le champ dr. Hoover 1049 = SC 2017. 6,07 g ; 15 mm (fig. 22).

En 128, un usurpateur, Alexandre II Zabinas (l'« acheté ») s'empare d'Antioche et de la plus grande partie de la Syrie du Nord. Apamée soutient cet usurpateur dans sa révolte contre Démétrios II (revenu au pouvoir en 129). Les types de deux dénominations de bronze suggèrent une attribution à Apamée : la tête de Dionysos et une tête d'éléphant. Des magistrats monétaires venus d'Antioche auraient pu en superviser la frappe. Faute d'arguments définitifs, cette attribution reste hypothétique.

Alexandre II Zabinas, 128-122 BC, bronze serratus. Tête de Dionysos couronné de lierre à dr. ΒΑΣΙΛΕΩΣ / ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ de part et d'autre d'une Tychè ailée debout à g., tenant de la main g. une corne d'abondance, de la dr. un gouvernail. Hoover 1166 = SC 2242, peut-être Apamée. 6,17 g ; 19 mm (fig. 23).

Alexandre II Zabinas, 128-122 BC, bronze serratus. Dr. décentré. Tête d'éléphant à dr. ΒΑΣΙΛΕΩΣ / ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ de part et d'autre d'un aigle aux ailes éployées. Hoover 1178 = SC 2243, peut-être Apamée. 3,43 g ; 16 mm (fig. 24).

Émissions sous Tigrane II d'Arménie

Lassée des conflits dynastiques entre prétendants séleucides, la majeure partie de la Syrie se donne à Tigrane II, roi d'Arménie, en 83 av. J.-C. Apamée reçoit de ce roi en 77/76 le privilège de frapper monnaie¹⁶. Trois dénominations de bronze, datées d'après l'Ère séleucide de 77/6 à 70/69, sont alors émises. Deux des divinités principales de la cité, Zeus et Dionysos, auxquelles s'ajoute Déméter, figurent à l'avert de ces monnaies, un éléphant, un épi et une grappe de raisins au revers. Apamée est qualifiée, dans la légende de ces monnaies, de ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ, sacrée et inviolable.

Bronze. Tête laurée de Zeus à dr. ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ / [ΚΑΙ Α]ΣΥΛΟΥ Éléphant debout à dr. Date dans le champ dr. ΖΛΣ = SE 237 = 75/4 BC. Hoover 1419. 8,67 g ; 23 mm (fig. 25).

Bronze. Tête de Dionysos couronné de lierre à dr. ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ / ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ Grappe de raisins. Date ΘΛΕ = SE 239 = 73/2 BC. Hoover 1433 variante (autre date). 2,63 g ; 15 mm (fig. 26).



fig. 21



fig. 22



fig. 23



fig. 24



fig. 25



fig. 26

Fig. 21 – Bronze d'Antiochos VI.
Dénomination B.
Fig. 22 – Bronze d'Antiochos VI.
Dénomination C.
Fig. 23 – Bronze serratus d'Alexandre Zabinas.
Fig. 24 – Bronze d'Alexandre Zabinas.
Fig. 25 – Bronze Zeus/éléphant frappé sous Tigrane.
Fig. 26 – Bronze Dionysos/grappe de raisins frappé sous Tigrane.v

16. SEYRIG 1950, p. 18

Bronze.
Buste de Déméter, portant une couronne de grains et un voile, à dr.
ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ / ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ
Épi entouré de deux têtes de pavot. Date dans le champ g. ΓΜ[Σ] = SE 243 = 70/69 BC.
Hoover 1428. 4,43 g ; 17 mm (fig. 27).



fig. 27

Émissions sous la République Romaine

En 69, Tigrane est battu par Lucullus, et le monnayage d'Apamée s'interrompt. Pompée, passant par Apamée en 63, démantèle la citadelle. Il est probable que l'interruption du monnayage et la destruction de la citadelle aient été une façon de punir la ville pour ses bonnes relations avec Tigrane.
Apamée recommence à frapper monnaie en l'an 7 d'une nouvelle ère, qu'Henri Seyrig a identifiée comme l'Ère pompéienne, commençant à « la date que Pompée regardait comme le terme juridique de la souveraineté des Séleucides, éteinte avec le pouvoir de Tigrane », l'an 7, c'est-à-dire 58/57¹⁷. La cité reprend les types Zeus/éléphant et Déméter/épi et y ajoute les types Athéna/Niké, Tychè/Athéna et Tychè/Niké, types qu'elle continuera à frapper jusque sous le principat d'Auguste. Les émissions ne sont pas régulières, et l'on ne connaît aujourd'hui de monnaies datées d'après l'ère pompéienne que pour les années 58/7, 57/6, 49/8, 44/3 et 43/2. En 41/40, les Parthes envahissent la Syrie. Le gouverneur romain fuit et Antioche est prise, ce qui contraint Apamée à capituler, après une longue résistance. Les légions romaines reprennent la Syrie, et, à une date indéterminée entre 41 et 39, Apamée reçoit de Marc Antoine un nouveau statut juridique, l'autonomie, probablement en récompense pour la fidélité qu'elle a manifestée à Rome en résistant aux Parthes. Ce nouveau statut est indiqué sur les monnaies, qui portent alors la légende ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. Une nouvelle ère est inaugurée à cette occasion, et des monnaies sont datées des années 2 et 3. Apamée retourne ensuite à l'Ère séleucide. Cette autonomie est mentionnée jusqu'en 30/29, quand elle lui est retirée lors du passage d'Octave en Syrie après la bataille d'Actium.

Bronze.
Tête laurée de Zeus à dr.
ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ / ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ
Éléphant debout à dr. Date dans le champ dr. Η = Ère pompéienne (PE) an 8 = 57/6. ΜΗ à l'exergue.
Hoover 1420. 7,44 g ; 21 mm (fig. 28).



fig. 28

Bronze.
Tête tourelée et voilée de Tychè à dr.
ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ / ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ
Athéna debout à g., tenant une Niké dans la main dr. et une lance de la g., un bouclier appuyé contre la jambe g. Dans le champ g. ΓΚ = PE 23 = 44/3. Monogramme à l'exergue.
Hoover 1434 = RPC 1 4361. 6,92 g ; 21 mm (fig. 29).



fig. 29

Bronze.
Buste de Déméter drapé et couronné de grains.
ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ / ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
Trois épis sur leurs tiges. Dans le champ g. ΒΠΣ = SE 282 = 31/30.
Hoover 1431 = RPC 1 4357. 6,88 g ; 19 mm (fig. 30).



fig. 30

Bronze.
Buste d'Athéna portant un casque corinthien à dr.
ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ / ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
Niké avançant à g., tenant une couronne de la main dr. et une palme de la g. Dans le champ g. ζΟΣ = SE 276 = 37/6.
Hoover 1424 = RPC 1 4338. 8,28 g ; 19 mm (fig. 31).



fig. 31

Le tableau qui suit, extrait du *Roman Provincial Coinage*¹⁸, montre que, de 41 à 17 av. J.-C., des monnaies sont frappées presque chaque année à Apamée (tabl. 1). Elles sont toutes datées, ce qui ne peut que faciliter une éventuelle étude de coins. La monnaie d'argent qui circule alors à Apamée est probablement constituée en grande partie des tétradrachmes à l'effigie de Philippe Philadelphe frappés de 57 à 16 à Antioche, la capitale de la province, par les proconsuls romains.



Fig. 27 – Bronze Déméter/épi frappé sous Tigrane.

Fig. 28 – Bronze Zeus/éléphant daté de l'Ère pompéienne.

Fig. 29 – Bronze Tychè/Athéna daté de l'Ère pompéienne, avec la légende ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ / ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ.

Fig. 30 – Bronze Déméter/épis.

Fig. 31 – Bronze Athéna/Niké.

17. SEYRIG 1950, p. 19.

18. Voir Apamée in *RPC* 1, p. 631-634 et pl. 164-165.

Année	Date	Athéna/Niké	Dionysos/thyrse	Déméter/épis	Tychè/Athéna
23	44/43 BC				4361
24	43/42	4333			
272	41/40	4334			
2	40/39	4335			
3	39/38	4336			
275	38/37	4337		4355	4362
276	37/36	4338			
277	36/35	4339		4356	4363
282	31/30	4340		4357	4364
283AUT	30/29	4341			
283ASY	30/29		4347	4358	4365
284	29/28		4348		
285	28/27		4349		
286	27/26	4342		4359	4366
287	26/25	4343			
292	21/20	4344	4350	4360	4367
293	20/19	4345	4351		
295	18/17	4346	4352		4368
			Dionysos/corne		
303	10/9		4354		
			Dionysos/thyrse		
304	9/8		4353		
			Dionysos/Déméter	Zeus/Tychè	
308	5/4		4370	4371	
		Auguste/Niké	Auguste/Tychè		
28	4/3	4372	4373		
		Tibère/Niké			
326	AD 14/15	4374-5			4369
				Zeus/Niké	
1	41.?			4376	
				Zeus/Tychè	
2	42?			4378	

tabl. 1

Émissions sous les Julio-Claudiens

Sous Auguste, d'Espagne et de Gaule jusqu'en Asie, en Syrie et en Égypte, de très nombreuses cités émirent des monnaies de bronze à usage local. Johan van Heesch a donné pour ces émissions l'explication suivante : « Il n'y a pas de dirigisme dans la vie économique de l'Empire romain à ce moment. Et surtout, la monnaie en bronze n'entraîne pas dans les préoccupations de l'État dont l'attitude était plutôt pragmatique. La frappe d'un numéraire en bronze était trop coûteuse comparée à celle de l'or ou de l'argent¹⁹. » Le droit de frapper monnaie, laissé par Auguste aux cités de la partie grecque de l'Empire comme aux tribus gauloises ou celtibères, permettait à l'État romain de réaliser des économies. Lorsqu'Apamée cessa de frapper régulièrement des émissions de bronze, ce furent les bronzes au revers SC frappés à Antioche, que l'on y trouve régulièrement en fouille²⁰, qui alimentèrent la ville en petit numéraire.

Bronze.
Buste voilé et tourelé de Tychè à dr.
[ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ] ΙΕΡΑΣ / [ΚΑΙ] ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
Athéna debout à g., tenant une Niké dans la main dr. et une lance de la g., un bouclier appuyé contre la jambe g. Dans le champ g. ΒΠΣ = SE 282 = 31/30.
Hoover 1435 = RPC 1 4364. 4,71 g ; 18 mm (fig. 32).

Bronze.
Tête de Dionysos couronné de lierre.
ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ / ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ
Thyrse. Dans le champ g. ΕΠΣ = SE 285 = 28/7.
Monogramme en-dessous du thyrse.
Hoover 1425 = RPC 1 4349. 8,95 g ; 22 mm (fig. 33).

Bronze.
Tête de Dionysos couronné de lierre.
ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ / [ΚΑΙ] ΑΣΥΛΟΥ
Corne d'abondance. Dans le champ g. []Τ = SE 30? = c. 13/12.
RPC 1 4354 ou variante (date). 6,8 g ; 20 mm (fig. 34).

Bronze.
Tête de Dionysos couronné de lierre.
[ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ / ΚΑΙ Α]ΣΥΛΟΥ
Déméter debout à g., tenant de la main g. une longue torche. Dans le champ g. ΗΤ = SE 308 = 5/4.
RPC 1 4370. 7,45 g ; 20 mm (fig. 35).



fig. 32



fig. 33



fig. 34



fig. 35



fig. 36



fig. 37



fig. 38



fig. 39

Fig. 32 – Bronze Tychè/Athéna daté de l'Ère séleucide, avec la légende ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ.
Fig. 33 – Bronze Dionysos/thyrse.
Fig. 34 – Bronze Dionysos/corne d'abondance.
Fig. 35 – Bronze Dionysos/Déméter.
Fig. 36 – Bronze Zeus/Tychè.
Fig. 37 – Bronze à l'effigie d'Auguste.
Fig. 38 – Bronze daté du règne de Tibère.
Fig. 39 – Tétradrachme de Claude. Photo Bnf.

19. VAN HEESCH 2005, p. 244-245.

20. LAUWERS 2013, p. 156 et 170.

Bronze.
Tête laurée de Zeus à dr.
ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ / [ΚΑΙ] ΑΣΥΛΟΥ
Tychè assise à g. sur un trône, tenant des épis.
[ΗΤ] = SE 308 = 5/4.
RPC 1 4371. 5,68 g ; 19 mm (fig. 36).

De rares monnaies frappées après la victoire d'Auguste à Actium en 31 portent encore la légende ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. L'atelier reprend ensuite la légende ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ. Ce changement pourrait signaler le retour au statut juridique antérieur de la cité. Les monnaies émises à Apamée à l'effigie d'empereurs sont très rares. Une émission porte au droit la tête d'Auguste, au revers soit une Victoire, soit la tête de Tychè. Tous les exemplaires connus portent la date ΗΚ, 28, qu'Henry Seyrig a interprétée comme une date de l'Ère d'Actium, ce qui donne 4/3 av. J.-C.²¹

Auguste, bronze.
Tête laurée à dr.
ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ / [ΚΑΙ] ΑΣΥΛΟΥ
Buste voilé et tourelé de Tychè à dr. Dans le champ g. ΗΚ = 28 = 4/3.
RPC 1 4373. 7,74 g ; 20 mm (fig. 37).

En 14/15 ap. J.-C., au début du règne de Tibère, deux bronzes datés d'après l'Ère séleucide sont émis.

Tibère, bronze.
Tête nue à dr.
ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ / ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ
Niké debout à g. tenant de la main dr. une couronne et de la g. une palme. Dans le champ g. ζΚΤ = 326 = 14/15.
RPC 1 4374. 8,88 g ; 25 mm (fig. 38).

Enfin, sous le règne de Claude, un tétradrachme, dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, et deux bronzes sont frappés à Apamée. Ces dernières monnaies sont particulières à plusieurs égards. La légende ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ ΑΠΑΜΕΩΝ montre que la cité a reçu le nom de l'empereur comme épithète. Les lettres ΕΛ dans le champ gauche du revers sont probablement l'abréviation d'ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΣ, libre, ce qui indique qu'Apamée a reçu un nouveau statut.

Claude, 41-54, tétradrachme.
ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ
Tête laurée à dr.
ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ ΑΠΑΜΕΩΝ.
Tychè assise à g., tenant des épis de blé de la main dr. et un sceptre de la g., le bras g. posé sur un bouclier orné d'un scorpion. Dans le champ, ΕΛ et ΕΤ Β = An 2 de l'ère claudienne. En-dessous, dieu fleuve.

RPC 1 4377. Bnf, collection Henri Seyrig. 3,69 g ; 26 mm (fig. 39).

Claude, 41-54, bronze.
ΚΛΑΥΔΙ[ΕΩΝ] ΑΠΑΜΕΩΝ
Tête laurée de Zeus à dr. Rv. Nike debout à g., tenant une couronne et une palme.
ΕΤΟ Α = 1^e année.
RPC 1 4376. 5,86 g ; 17 mm (fig. 40).

Claude, 41-54, bronze.
ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ ΑΠΑΜΕΩΝ
Tête laurée de Zeus à dr.
Tychè assise à g., tenant des épis et un sceptre, le bras gauche posé sur un bouclier.
ΕΤΟ Β = 2^e année. En-dessous, dieu-fleuve.
RPC 1 4378. 6,09 g ; 17 mm (fig. 41).

Enfin, ces monnaies sont datées Α et Β, c'est-à-dire de l'an 1 et de l'an 2 d'une nouvelle ère. Ce sont les dernières monnaies frappées à Apamée ; nous ne connaissons aucune référence à un an 3. À quoi correspond cette nouvelle ère, et pourquoi la ville a-t-elle pris le nom de Claudia Apamea ? Jean-Charles Balty a émis à ce sujet une hypothèse convaincante²². La Syrie du Nord a subi de nombreux tremblements de terre. On sait par exemple que Trajan se trouvait à Antioche lorsque cette ville fut ravagée par un séisme en 115, et que c'est suite à ce séisme que les Antonins financèrent la construction de la grande rue à colonnade d'Apamée (fig. 41). On sait par Malalas qu'un important tremblement de terre frappa Antioche à une date indéterminée du règne de Claude. L'Asie Mineure fut touchée, ainsi que la Palestine ; l'épicentre devait se situer entre ces deux régions. En 47 ap. J.-C., Samos honora Claude pour avoir restauré son temple de Dionysos, détruit suite à un séisme. Il s'agit probablement du même événement. On peut sans peine imaginer que Claude, suite à ce séisme, intervint financièrement dans la reconstruction de la cité dévastée. C'est sous son règne également qu'un nymphée fut construit près de la Porte Nord d'Apamée, là où aboutissait l'aqueduc construit probablement à la même époque. Ces libéralités expliqueraient qu'en 47 ou peu après, les citoyens d'Apamée aient décidé d'adopter le nom de Claude et d'entamer une nouvelle ère en son honneur.

Des frappes intermittentes

Début III^e s. sous Séleucos I^{er} (?)
En 212 sous Antiochos III (?)
Entre 169/8 et 164 sous Antiochos IV
En 151/50 pour Antiochos IV (émission posthume)
En 150/49 une émission municipale



fig. 40



fig. 41



Fig. 40 – Bronze à la légende ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ ΑΠΑΜΕΩΝ.
Fig. 41 – Bronze à la légende ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ ΑΠΑΜΕΩΝ.

21. SEYRIG 1950, p. 20.

22. BALTY 2000, p. 459-481.

En 150/49 pour Alexandre Balas
En 144/43 sous Antiochos VI
Entrée 128 et 122 pour Alexandre Zabinas (?)
De 77/6 à 70/69 sous Tigrane
En 58/7, 57/6, 49/8, puis quasiment sans interruption de 44/3 à 17
En 10/9, 9/8 et 5/4
En 4/3 pour Auguste
En 14/15 ap. J.-C. pour Tibère
Deux années consécutives entre 41 et 54 (après 47 ?) pour Claude

Ce tableau récapitulatif montre bien l'irrégularité de ces émissions monétaires. Les raisons de frapper monnaie semblent présenter une grande variété. L'attribution des deux premières émissions, pour Séleucos I^{er} et Antiochos III est hypothétique, mais dans ces deux cas ces émissions sont liées à la guerre et à son financement. Les émissions de 19 cités sous Antiochos IV ont probablement eu un objectif économique, fournir ces cités en petit numéraire pour la circulation locale. La série d'émissions des années 151/149 est liée à une crise dynastique doublée d'une guerre civile. C'est à nouveau le cas en 144/3, quand Tryphon et Antiochos VI séjournent à Apamée avant de s'emparer de la capitale du royaume, Antioche. Et ce pourrait être encore une fois le cas pour l'émission hypothétique d'Alexandre Zabinas. Pour la période séleucide, il y a un glissement de l'autorité émettrice. C'est d'abord un privilège royal (Séleucos I^{er}, Antiochos III). Ce privilège est ensuite délégué aux cités (Antiochos IV). Enfin, il arrive que la cité prenne l'initiative de frapper monnaie (monnaies municipales de 150/49). Cette évolution semble aller de pair avec un affaiblissement progressif du pouvoir central séleucide, ce pouvoir central étant à diverses reprises en crise, menacé par des ennemis extérieurs, les Ptolémées, les Parthes et les Romains, et disputé entre plusieurs prétendants au trône.

Sous Tigrane, quatre changements interviennent. D'abord, pour la première fois, trois dénominations différentes sont émises. Les types utilisés alors le seront à nouveau lorsqu'Apamée reprendra son monnayage sous Pompée, en 58/7, ce qui donne à penser que les bronzes émis sous Tigrane ont circulé au moins 20 ans. Ensuite, ces monnaies ont été frappées régulièrement. Il arrive encore que l'on en découvre d'un nouveau millésime, mais on connaît des monnaies Zeus/éléphant datées de 77/6, 73/2, 71/70 et 70/68, des monnaies Déméter/épi datées de 74/3, 73/2 et 70/69, et des monnaies Dionysos/grappe de raisins datées de 75/4. Plus significatif est le fait que ni l'effigie, ni le nom de Tigrane n'apparaissent sur ces monnaies. Cela semble

suggérer une autorité lointaine et légère. Le quatrième changement paraît confirmer cette idée : il s'agit de la légende du revers, ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ. Ces deux derniers points indiquent un changement de statut de la cité, devenue sacrée et inviolable. C'est sous sa propre autorité que la cité frappe monnaie, et elle le fait régulièrement parce qu'elle doit fournir elle-même, au moins pour une part importante, les monnaies de bronze fraîches pour la circulation locale. Il y a donc ici à la fois une raison politique et une raison économique de frapper monnaie. Après la conquête de la Syrie par les légions romaines, les raisons politiques de frapper s'estompent. Il s'agit surtout de rappeler des privilèges anciens, dans l'espoir que les nouveaux maîtres en tiendront compte. Mais la revendication d'autonomie se fait dans un cadre beaucoup plus vaste que le royaume séleucide, et il est probable que les citoyens d'Apamée ne se faisaient aucune illusion sur le siège du pouvoir. Leur longue résistance lors de l'invasion parthe de 41/40 montre qu'ils préféraient être Romains que Parthes. Les raisons de frapper monnaie, de 58/7 à 5/4 av. J.-C., semblent donc principalement économiques. Quand l'atelier d'Antioche ne fournissait pas assez de monnaies de bronze fraîches pour alimenter la circulation locale, l'atelier d'Apamée y suppléait. Sous le principat d'Auguste, Antioche commença à émettre de très grandes quantités de bronzes au revers portant l'inscription SC dans une couronne de feuillage, et l'atelier d'Apamée cessa son activité. Les émissions à l'effigie d'Auguste, et celle du début du règne de Tibère, datées l'une comme l'autre d'une seule année, ainsi que l'émission au nom de Claude, datée de deux années, paraissent principalement – si pas uniquement – motivées par la volonté de flatter ces empereurs afin de les voir confirmer les anciens privilèges de la cité, ou dans le cas de Claude pour le remercier de ses bontés.

Si l'on considère les émissions monétaires d'Apamée sur le long terme, de la fondation de la cité en 300/299 av. J.-C. jusqu'aux dernières frappes sous le règne de Claude, on peut sans trop de risque conclure que l'atelier d'Apamée fut toujours un atelier d'appoint pour celui d'Antioche. Quand, pour une raison ou une autre, Antioche était provisoirement dans l'incapacité de fournir Apamée en monnaies fraîches, les autorités y ouvraient un atelier et y frappaient des monnaies à usage local. Dès que la situation se rétablissait à Antioche, l'approvisionnement reprenait son cours normal et l'atelier d'Apamée était fermé.

Bibliographie

BALTY 1987

J.-Ch. BALTY, Apamée (1986) : nouvelles données sur l'armée romaine d'Orient et les raids sassanides du milieu du III^e siècle, in: *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 131^e année, 1, 1987, p. 213-242.

BALTY 2000

J.-Ch. BALTY, Claudia Apamea. Données nouvelles sur l'histoire et la topographie d'Apamée, in *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 144^e année, 1, 2000, p. 459-481.

BMC Galatia

D. WROTH, *British Museum Catalogue of the Greek coins of Galatia, Cappadocia and Syria*, Londres, 1899.

CL III

TH. MOMMSEN (ed.), *Corpus Inscriptionum Latinarum*, Vol. III, *Inscriptiones Asiae, provinciarum Europae Graecarum, Illyrici Latinae*, Berlin, 1873.

FOSS 1997

Cl. FOSS, Syria in Transition, A. D. 550-750: An archaeological approach, *Dumbarton Oaks Papers* 51, 1997, p. 189-269.

HOOVER 2001

O. D. HOOVER Quasi-municipal coinage in Seleucid Apamea: countermarks and counterrevolution, *Revue suisse de Numismatique* 80, 2001, p. 21-34.

HOOVER 2009

O. D. HOOVER, *Handbook of Syrian coins, Royal and civic issues, Fourth to First centuries BC*, Lancaster – Londres, 2009.

HOUGHTON 1992

A. HOUGHTON, The revolt of Tryphon and the accession of Antiochus VI at Apamea. The mints and chronologies of Antiochus VI and Tryphon, *Revue suisse de Numismatique* 71, 1992, p. 119-141 et pl. 16-18.

IGLS IV

L. JALABERT, R. MOUTERDE & Cl. MONDÉSERT, *Inscriptions Grecques et Latines de la Syrie, IV, Laodicée, Apamène*, Paris, 1955.

KENNEDY 2006

D. KENNEDY, Demography, the population of Syria and the census of Q. Aemilius Secundus, *Levant* 38, 2006, p. 109-124.

LAUWERS 2013

Ch. LAUWERS, Les monnaies des fouilles belges d'Apamée sur l'Oronte, Syrie (2005-2010), *Revue belge de Numismatique* 159, 2013, p. 151-186.

LAUWERS 2015

Ch. LAUWERS, Une variante inédite et une contremarque à Apamée sur l'Oronte (Syrie), *BCEN* 52, 3, 2015, p. 2-5.

LE RIDER 1999

G. LE RIDER, *Antioche de Syrie sous les Séleucides. Corpus des monnaies d'or et d'argent. I De Séleucos I à Antiochos V*, Paris, 1999.

MØRKHOLM 1963

O. MØRKHOLM, *Studies in the coinage of Antiochus IV of Syria*, Copenhague, 1963.

NEWELL 1941

E. T. NEWELL, *The coinage of the Western Seleucid mints: from Seleucus I to Antiochus III*, New York, 1941.

POLYBE

POLYBE, *Histoire*, texte traduit, présenté et annoté par Denis Roussel, Paris, Gallimard, 20032.

RPC 1

A. M. BURNETT, M. AMANDRY & P. P. RIPOLLÈS, *Roman Provincial Coinage*, Volume I, Londres, 1992.

SARTRE 2001

M. SARTRE, *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique, IV^e siècle av. J.-C. – III^e siècle ap. J.-C.*, Paris, 2001.

SC

A. HOUGHTON & C. LORBER, Seleucid coins: a comprehensive catalogue, New York – Lancaster – Londres, 2002 (vol. 1), 2008 (vol. 2).

SEYRIG 1950

H. SEYRIG, Sur les ères de quelques villes de Syrie, *Syria* XXVII, 1950, p. 5-56.

STRABON

STRABON, *Géographie*, Tome 1, 2^e partie : Livre II, Paris, 1969.

VAN HEESCH 2005

J. VAN HEESCH, Les Romains et la monnaie gauloise : laisser-faire, laisser-aller ?, in : J. METZLER & D. WIGG-WOLF (éd.), *Die Kelten und Rom: Neue Numismatische Forschungen*, Mayence, 2005 (Studien zur Fundmünzen der Antike 19).



L'idéal de paix sous le règne de Gallien – À propos d'une variante nouvelle (Rome, 264-266 apr. J.-C)

par Cédric Wolkow

Résumé : Nous présentons ici un type monétaire non répertorié de la 5^e émission du règne seul de Gallien (celle dite « des figures debout ») au revers de la PAX AVGVSTI. Ce type nous amène à nous interroger sur l'organisation de cette émission. Nous proposons un découpage en plusieurs séries dont la première serait celle incorporant les monnaies non marquées.

Abstract : We present here a previously unknown type, PAX AVGVSTI, for the 5th issue of the sole-reign of Gallienus (the so-called 'standing figures' series). This type leads us to question the organization of the issue. We propose separating this issue into several smaller series; that with the unmarked coins being the first.

À Rome, l'idéal de paix est tellement important que Pax a été reproduite en abondance sur les monnaies à toutes les périodes de l'Empire. Paradoxalement elle figure fréquemment sur les revers d'empereurs ou d'usurpateurs en pleine période de troubles. Du reste, elle n'a jamais été autant représentée que pendant les crises du III^e siècle. Gallien, pendant son règne seul (260-268), n'échappe pas à cette règle puisque cette allégorie est l'une des plus présente de son monnayage (*Pax aeterna* ; *Pax aeterna avg* ; *Pax avg* ; *Pax avgvsti* ; *Pax fvndata* ; *Pax pvblica*...). Nous avons inséré dans notre récent catalogue des monnaies de la cinquième émission romaine du règne seul de Gallien, dite « des figures debout » – autrefois dénommée erronément « émission du 7^e consulat »¹ – une monnaie inédite que nous n'avions pas eu l'occasion de publier en détail précédemment (fig. 1) :

GALLIENSAVG
Buste nu radié à dr. ; rubans de type 1 (code français : buste O² ; code intern. buste A1³)
PA/XAVGVSTI Δ/-/-



fig. 1

Pax debout de face, regardant à g., tenant une branche d'olivier de la main dr. et un sceptre oblique de la main g.
Antoninien : 2,60 g ; 6 ; 20 mm. Stock Besançon Numismatique.

Dans cette émission de l'atelier de Rome, les revers honorant Pax sont exclusivement frappés dans la 4^e officine (Δ). Trois légendes différentes associées à la même image y étaient déjà répertoriées :

- PAX AETERNA AVG, officine 4 (Δ)
- PAX AETERNA ; officine 4 (Δ)
- PAX AVG ; officine 4 (Δ)

Une monnaie officielle ?

Comme il est d'usage pour l'étude de ce genre de monnaie inédite, nous commencerons par écarter l'hypothèse d'une fraude de l'atelier de Rome sous Claude II, ou celle d'une imitation de bon style⁴. En effet, le portrait de Gallien ainsi que le style du revers sont parfaitement officiels, et la masse comme le diamètre de la monnaie sont plus proches de celles des « good fabrics » que des « poor fabrics » telles que définies par E. Besley et R. Bland lors de l'étude du trésor de Cunetio⁵.

Par ailleurs, si ce revers existe sous le règne de Claude II (fig. 2), il est frappé à Rome dans la première officine. Les pièces sont donc marquées A et pas Δ. Si parfois ces deux signes d'officine se rapprochent fortement, le Δ de notre monnaie est parfaitement net et ne laisse ici pas de place au doute. Il ne s'agit donc pas non plus d'une monnaie hybride Gallien/Claude II.



fig. 2

Fig. 1 – Stock Besançon Numismatique.
Fig. 2 – WOLKOW 2018, p. 200, n° 15.2a.

1. WOLKOW 2018
2. Codification française des bustes monétaires : BASTIEN 1992-1994, II, p. 699-713.
3. Codification anglo-saxonne des bustes utilisée depuis la publication du trésor de Cunetio (BESLEY & BLAND 1983).
4. De telles fraudes, au nom de Claude II, montrant au revers PAX AVGVSTI et la marque A/- (évoluant parfois vers le Δ) sont bien attestées : voir par exemple MIR 47, pl. 28, n° 84u.
5. BESLEY & BLAND 1983, p. 25.

Analyse des variantes de légendes dans l'émission dite « des figures debout »

Si nous observons les différents types apparaissant dans les différentes phases de l'émission⁶ dite « des figures debout » quatre autres revers (sur vingt au total pour Gallien) portent la même image, mais présentent des légendes différentes (tabl. 1).

Origine des variantes de légende

Concernant Sol, la monnaie inédite à la légende *Propagator orbis*, récemment publiée par J.-M. Doyen¹¹, tend à nous faire penser que ces variantes sont dues à des tâtonnements de l'administration monétaire avant d'adopter les types définitifs. En effet, le buste de cette nouvelle monnaie se rapproche fortement de ceux typiques de l'émission précédente. Il y a donc de fortes chances qu'elle ait été frappée en tout début d'émission¹². Nous aurions donc dans ce cas la succession *Propagator orbis* → *Oriens avg* → *Aeternitati avg* → *Aeternit avg* (dans un ordre que nous ne définirons certainement jamais !) pour arriver au revers classique *Aeternitas avg* qui sera validé et frappé en abondance dans l'officine Γ. Pour les autres revers, la première observation que l'on peut faire est que deux de nos quatre types restants sont issus de l'officine X (*Mars* et *Providentia*), qui ouvre plus tardivement que les neuf premières.

Concernant Mars, il semble que l'officine X commence d'abord par assister la première officine en produisant le revers *Marti Propvgnat*. Elle se voit ensuite confier le revers *Marti Propvgnat* qui offre la même image. Un changement de légende est donc justifié dans le cas présent.

Pour *Providentia* la légende sans AVG est très étrange, et si l'on peut penser au premier abord à une monnaie frauduleuse, l'antoninien que nous publions dans notre étude de 2018¹³ est parfaitement officiel (fig. 3)¹⁴.



fig. 3

Ce même revers apparaît aussi avec la marque X à droite, associé au même buste¹⁵. Il figure également sur un antoninien du trésor de Sainte-Pallay¹⁶ portant une titulature longue (IMP GALLIENVS AVG) contrairement aux deux derniers exemplaires, il nous semble que les coins de droit ont été réalisés par le même graveur. Il nous paraît évident que ce type extrêmement rare ne peut être qu'une erreur de gravure. En effet, dans le monnayage romain la *Providentia* est toujours liée à quelqu'un (*Providentia augusti*, *Providentia deorum*), ou quelque chose (*Providentia temporum*).



fig. 3

Fig. 3 – WOLKOW 2018, p. 199, n° 15.1a.

ALLÉGORIES	Type	LÉGENDE	OFFICINE
SOL	type 2	AETERNITAS AVG	Γ
	type 2.1	AETERNIT AVG ⁷	sans marque
	type 2.2	AETERNITATI AVG	sans marque
	type 2.3	ORIENS AVG	sans marque
	type 2.4 ⁸	PROPAGATOR ORBIS	sans marque
MARS	type 11	MARTI PACIFERO	A puis X
	type 11.1	MARTI PROPVGNAT	X
PAX	type 13	PAX AETERNA AVG	Δ
	type 13.1	PAX AETERNA	Δ
	type 13.2	PAX AVG	Δ
PROVIDENTIA	type 13.3	PAX AVGVSTI	Δ
	type 15	PROVID AVG	X
	type 15.1	PROVIDENTIA	X
VICTORIA	type 15.2	PROVIDENT AVG ⁹	sans marque
	type 19	VICTORIA AET	Z
	type 19.1	VICTORIA AVG	Sans marque

Tableau 1 – Récapitulatif des cinq types de la 5^e émission de Rome présentant des variantes de légende¹⁰

6. Il existe au moins deux phases différentes au sein de cette émission. Elles se distinguent de la manière suivante : une première phase à neuf officines (1 à 9) et l'adjonction de 3 officines supplémentaires (10 à 12). Il semble, par ailleurs que la douzième officine ne soit apparue que très tardivement : le revers principal, CONSERVAT PIETAT (WOLKOW 2018, type 3, p. 47) est l'un des plus rares (1,04 % de cette série, selon nos chiffres) et présente une marque placée à l'exergue (seule position constatée sur les frappes de la 6^e émission, celle dite « du bestiaire ») : WOLKOW 2017, p. 12-13.
7. Un unique exemplaire que nous rangeons dans les hybrides (Gallien/Claude II).
8. Absent de la première édition de notre ouvrage mais publié depuis : DOYEN 2018.
9. L'unique exemplaire photographié est un hybride Gallien/Claude II.
10. Les lignes grisées sont celles concernant des hybrides que nous ne prenons donc pas en compte.
11. DOYEN 2018.
12. Le terme Orbis est déjà utilisé dans l'émission 4, sur le revers *Secvrit orbis*.
13. WOLKOW 2018
14. WOLKOW 2018, n° 15.1a : 2 ex. en collections privées répertoriés
15. Ibid., n° 15.1a10b ; MIR 632a, pl. 51. Mais nous ne sommes pas certain que le X soit bien réel.
16. Ibid., n° 15.1aa : trésor de Sainte-Pallay (ESTIOT, AMANDRY & BOMPAIRE 1994, pl. VIII, n° 819).

Concernant *Victoria*, nous n'avons relevé dans les trésors que sept exemplaires avec la légende *Victoria avg.* Cette légende a-t-elle été transformée en *Victoria aet* pour être uniformisée avec le revers de l'émission SP/PII ? Dans tous les cas, il est fort probable que la raison soit la même que pour le type illustrant *Sol*, c'est-à-dire des incertitudes de l'administration monétaire en début d'émission.

Au sujet de *Pax*, par contre, les choses se compliquent fortement. En effet, hormis le type inédit sujet de notre étude, les trois autres sont assez communs. Le type 13 représente 1.10 % du total de cette émission, le type n° 13.1, à peine 0.15 %, mais il se rencontre cependant assez facilement. Le type n° 13.2 atteint 3.29 %. Par ailleurs, ces trois types sont les seuls à utiliser la titulature IMP CAES GALLIENS AVG. Il est clair – et les chercheurs travaillant sur le monnayage de Gallien l'auront remarqué depuis des lustres – que ce revers est traité indépendamment des autres par l'administration monétaire¹⁷ !

De plus, si la monnaie du type *Propagator orbis*, sûrement produite en début d'émission, présente au droit un buste se rapprochant fortement de ceux caractérisant l'émission 4, ce n'est de toute évidence pas le cas pour notre monnaie.

Les monnaies « sans marque »

À ce point de notre étude il nous semble intéressant de remarquer que les rares variantes de légendes que nous supposons dues à des hésitations de l'administration en début d'émission ne portent pas de marque d'officine. Rappelons aussi qu'avant ces émissions les marques étaient latines (P, S, T, Q, V, VI). De fait, il nous semble probable que la première série de l'émission dite « des figures debout » a été frappée sans marque d'officine puis que plusieurs séries distinctes avec marques d'officines ont été émises par la suite (**tabl. 2**) :

Émission 4 ¹⁸ ,	P, S, T, Q, V, VI
Émission 5 ¹⁹ , série 1	Sans marque, 9 officines
Émission 5, série 2	A, B, Γ, Δ, Ε, ζ, Z, H, N
Émission 5, série 3	A, B, Γ, Δ, Ε, ζ, Z, H, N, X, XI
Émission 5, série 4	A, B, Γ, Δ, Ε, ζ, Z, H, N, X, XI, XII
Émission 6	A, B, Γ, Δ, Ε, ζ, Z, H, N, X, XI, XII

Tableau 2 – Découpage hypothétique en quatre séries distinctes de la 5^e émission romaine de Gallien

L'observation du nombre de monnaies sans marque fabriquées dans chaque atelier corrobore parfaitement notre hypothèse : les exemplaires non signés frappés dans les neuf premières officines sont, sans exception, très communs. A contrario, les monnaies non marquées des officines X, XI et XII sont toutes rares, voire très rares pour certaines. Si les trois dernières officines furent ouvertes tardivement, les rares monnaies sans marque issues de celles-ci sont donc plutôt à mettre sur le compte d'erreurs de graveurs lors de la « mise en place » officielle de chaque officine²⁰.

Classification

Pour ce que qui est de l'attribution de notre monnaie dans une des quatre séries citées dans la section précédente, il nous semble que le style du droit est très proche de celui de la série dite « du bestiaire », dernière émission romaine du règne seul de Gallien ; cette monnaie a donc certainement dû être frappée à la toute fin de la série 5.

Pour conclure, nous pensons donc que cette 5^e émission de l'atelier de Rome est une tentative de réorganiser toutes les officines en activité dans le principal atelier de l'Empire. Cette réorganisation s'achève lorsque le type *Conservat Pietat* est frappé avec la marque d'officine XII à l'exergue²¹.

Quant aux monnaies avec *Pax*, ce sont les seules, pendant ces longs mois de mise en place, dont les variantes de revers semblent voulues par l'administration qui en use en tant que propagande impériale durant l'une des périodes où elle en a le plus grand besoin. À Rome, l'idéal de paix est tellement important...

- Ajoutons que cette 4^e officine qui frappe ce revers est aussi celle qui produit des monnaies dédiées à Salonine (*Fecvnditas avg.*). Y a-t-il un lien de causalité ?
- Émission dite « des figures assises ».
- Émissions dites « des figures debout ».
- Il est fort probable que ces officines aient suppléé certaines des neuf premières avant d'être ouvertes officiellement.
- Dans l'émission suivante, celle dite « du bestiaire » toutes les officines signent leur production à l'exergue et les monnaies officielles sans marque sont tellement rares qu'elles ne peuvent être dues qu'à des erreurs de graveurs.

Bibliographie

BASTIEN 1992-1994
P. BASTIEN, *Le buste monétaire des empereurs romains*, Wetteren, 1992-1994, 3 vol. (Numismatique Romaine XIX).

BESLY & BLAND 1983
E. BESLY & R. BLAND, *The Cunetio treasure. Roman coinage in the third century AD*, Londres, 1983.

DOYEN 2018
J.-M. DOYEN, avec la coll. de F. RHEINHARDT & E. MENSCH, *Propagator orbis* : un type monétaire nouveau de Gallien (Rome, 264-266 apr. J.-C.), *BCEN* 55/2, 2018, p. 28-29.

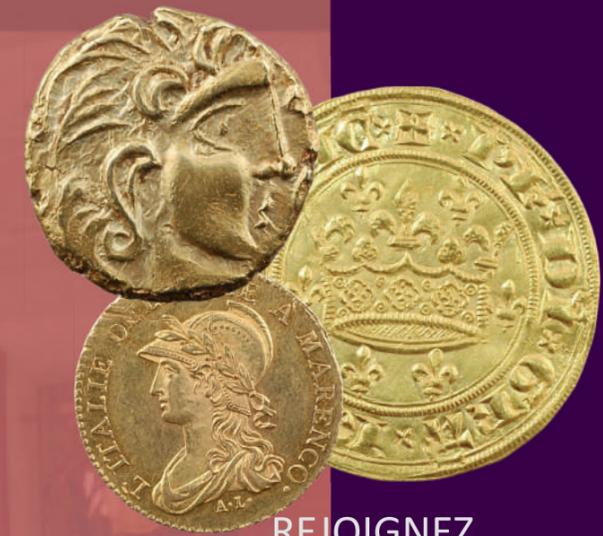
ESTIOT, AMANDRY & BOMPAIRE 1994
S. ESTIOT, M. AMANDRY & M. BOMPAIRE, Le trésor de Sainte-Pallaye (Yonne) : 8864 antoniniens de Valérien à Carin, *Trésors Monétaires* XIV, 1994, p. 39-124 et pl. VIII-XXXIII.

MIR 36
R. GÖBL, *Die Münzprägung der Kaiser Valerianus I./Gallienus/Saloninus (253/268), Regalianus (260) und Macrianus/Quietus (260/262)*, Vienne, 2000, 2 vol. (MIR – Moneta Imperii Romani. Band 36, 43, 44).

MIR 47
R. GÖBL, *Die Münzprägung des Kaisers Aurelianus (270/275)*, Vienne, 1993, 2 vols (MIR – Moneta Imperii Romani, Band 47).

WOLKOW 2017
C. WOLKOW, *Catalogue des monnaies romaines. Gallien (260-268)*. L'émission dite « du bestiaire ». Atelier de Rome. Types, variantes, rareté, prix, Besançon, 2017.

WOLKOW 2018
C. WOLKOW, *Catalogue des monnaies romaines. Gallien (260-268)*. Les émissions dites « des figures debout ». Atelier de Rome. Types, variantes, rareté, prix, Besançon, 2018.



REJOIGNEZ
LA COMMUNAUTÉ
iNumis



Nouveau site internet !
www.inumis.com

DÉCOUVREZ LES VENTES EN PRÉPARATION
LES NEWS ET ACTUALITÉS D'INUMIS
LES COUPS DE CŒUR D'INUMIS
RECHERCHES AMÉLIORÉES



facebook